

Dessinateurs et graveurs en médecine vétérinaire : une niche de l'illustration médicale française

par François VALLAT^a

Tout d'abord, afin de situer l'illustration⁶² vétérinaire dans l'édition médicale, il convient d'insister sur les différences entre pathologie animale et humaine. Pour entretenir la santé et la productivité du bétail, les vétérinaires ont à la fois endossé – et endossent encore – le rôle de médecins et de zootechniciens : leur formation participe donc autant des sciences médicales qu'agronomiques. On se doute que les publications concernant ce dernier aspect – allant de la botanique et des constructions rurales à la sélection, l'alimentation et l'usage des races domestiques – n'ont pas leur place dans un colloque consacré aux illustrateurs médicaux.

Autre particularité, la médecine des animaux, plus que celle de l'homme, a été pratiquée par des laïques. Les propriétaires ont – en dehors des épizooties gérées par l'État – longtemps conservé un pouvoir discrétionnaire sur leur cheptel, notamment celui de le soigner à leur guise. Le public lettré des maîtres de domaines agricoles, des officiers de cavalerie et autres détenteurs de chevaux de service et de luxe, utilisa jusqu'au début du XIX^e siècle les multiples versions des « Parfaits maréchaux » et des « Maisons rustiques⁶³ » pour y trouver de quoi médicamenter les animaux. Ces ouvrages permettaient en outre à ce lectorat averti de surveiller les interventions pratiquées par les maréchaux, dont le rôle ne se limitait pas à la ferrure. Issus de la forge, certains de ces artisans attinrent un niveau remarquable en

^a Docteur vétérinaire, Docteur en histoire, Rédacteur en chef du *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine et des Sciences vétérinaire*, Membre du pôle *Sociétés et espaces ruraux*, MRSH, Université Caen-Normandie. francoisvallat@hotmail.com

⁶² *Illustration*, au sens de figure illustrant un texte imprimé, est un anglicisme adopté en France vers 1825, quand il devint matériellement possible d'associer image et texte dans une même forme imprimante. Une vingtaine d'années plus tard, le mot désigna en outre les techniques utilisées pour illustrer les textes. Parler d'illustration avant cette époque relève donc de l'anachronisme. Mais pour des raisons pratiques, le mot s'appliquera ici à l'ensemble de la chronologie.

⁶³ Les sources bibliographique et biographiques suivantes seront utilisées dans cet article sans davantage les citer : LEBLANC P., *Catalogue des livres, dessins et estampes de la bibliothèque de feu M. J.-B. Huzard*, Paris, M^{me} V^{me} Bouchard-Huzard, 1842, 3 tomes, notamment le 3^e : *médecine humaine et vétérinaire – équitation - sociétés littéraires - bibliographie - biographie* ; LAROUSSE Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris : Administration du grand dictionnaire universel, 1866-1876, 15 vol. ; NEUMANN Louis-Georges, *Biographies vétérinaires*, Paris : Asselin et Houzeau, 1896 ; MENNESSIER DE LA LANCE, *Essai de Bibliographie hippique...*, Paris : L. Dorbon, 1915-1917, 2 vol., supplément 1921. Emmanuel BÉNÉZIT, Jacques BUSSE, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs [...]*, Paris : Gründ, 1999, 14 vol. ; Catalogue général BnF en ligne.

chirurgie équine comme les Lafosse père et fils. Mais ce furent plutôt les écuyers, c'est-à-dire les maîtres d'équitation et d'hippologie des manèges réservés à la noblesse, qui rédigeaient les traités d'hippiatrique des XVII^e et XVIII^e siècles, les médecins et maréchaux jouant en l'occurrence un rôle secondaire.

Claude Bourgelat, un temps écuyer lui-même, fonda les premières écoles vétérinaires à Lyon (1762) et à Alfort (1765). Peu nombreux jusqu'à la fin du premier Empire, les diplômés qui en sortirent bénéficiaient de revenus trop modestes pour se constituer une bibliothèque digne de ce nom. Aussi, durant cette période, n'exista-t-il pas en France d'illustration vétérinaire significative, hormis dans quelques ouvrages auxquels contribuèrent des peintres curieux d'anatomie animale.

Le corpus vétérinaire qui se constitua à partir de la Restauration fit l'objet d'une illustration gravée puis lithographiée avant de bénéficier, comme le reste de l'édition didactique, des applications industrielles de la xylographie et de la photogravure.

L'Anatomia del Cavallo, un exemple durable

Les savoureuses enluminures qui évoquent la chirurgie du cheval des cours princières dans les manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance n'ayant pas leur place ici, on fera débiter l'illustration vétérinaire avec l'*Anatomia del Cavallo* du Bolognais Carlo Ruini (1598)⁶⁴. La suite de gravures qu'elle contient fut plagiée dans l'Europe entière, notamment en France par Gaspard de Saunier⁶⁵, ce qui autorise à en parler ici.

L'aspect disparate des planches de Ruini (gravées sur bois de fil) s'explique par leurs origines multiples. Il semble que quatre sources aient été mises à profit par l'éditeur-imprimeur pour conformer cette illustration de l'anatomie équine au modèle du *De humanis corporis fabrica* de Vésale paru un demi-siècle plus tôt (1543).

On a d'abord affaire à deux suites de croquis effectués par un anatomiste de l'homme – en témoigne la représentation du cheval en décubitus dorsal, à la manière des cadavres humains, position instable et peu pratique qu'abandonneront les vétérinaires au profit de l'abord latéral. Deux cadavres ont été ouverts : une jument gravide et son fœtus, et un cheval entier, avec une évidente curiosité pour la fonction de reproduction au détriment du reste de l'anatomie. Ainsi la dissection se focalise-t-elle sur l'espace abdominal (**fig. 1**). Chaque étape fait l'objet d'un dessin sommaire, suggérant qu'à ce stade l'anatomiste-dessinateur découvre le sujet plus qu'il n'en est familier. Dans le livre, les images se succèdent dans l'ordre l'inverse de celui de la dissection. L'anatomiste n'a sans doute pas rencontré l'éditeur

⁶⁴ Carlo RUINI, *Anatomia del Cavallo, Infermità e suoi Rimedii*, Venise : Gasparo Bindoni, 1599 [éd. or. 1598], 2 vol. Le premier, seul illustré, concerne l'anatomie :

https://books.google.fr/books/about/Anatomia_del_Cavallo_infermita.html?id=e-xBAAAACAAJ&redir_esc=y

⁶⁵ Jacques et Gaspard de SAUNIER, *La parfaite connoissance des chevaux, leur anatomie, leurs bonnes et mauvaises qualitez, leurs maladies et les remedes qui y conviennent*, La Haye : Adrien Moetjens, 1734, in-f°, 6 f.-256 p.-4 f., frontispice, 61 pl. h.t. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8626492k/f9.image.r>

qui, autrement, aurait admis l'intérêt de montrer la progression naturelle du travail. De somptueux cadres baroques qui présentent les chevaux éventrés dans des poses inattendues, crinière et queue échevelées, « améliorent » d'ailleurs ces croquis, jugés sans doute simplistes.

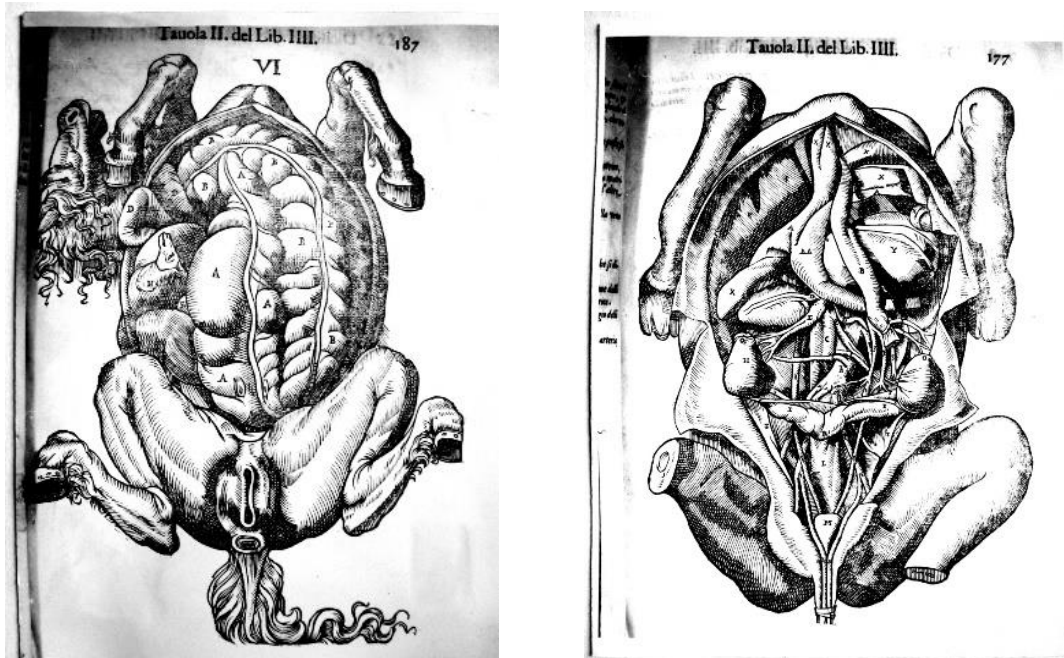


Figure 1 – À gauche, abdomen ouvert de jument gravide, l'utérus est signalé par le fœtus qu'il contient ; à droite, appareil reproducteur d'un fœtus équin femelle in Carlo Ruini, *Anatomia del Cavallo*, 1599.

Paris, BIU Santé. Cote : 983.

Trois planches consacrées ensuite à la myologie superficielle du cheval au trot reproduisent sous différents angles le modèle de bronze dit de nos jours « cheval de la Villa Mattei⁶⁶ », réputé avoir été fondu par Jean de Bologne vers 1580, une dizaine d'années avant la parution du livre (fig. 2).

Souhaitant enfin offrir un panorama général de la structure du cheval, l'éditeur-imprimeur demanda certainement à un anatomiste de préparer, sur le modèle de Vésale, une série des éléments omis dans les vues initiales – organes en place et isolés, os, membres disséqués – pour les faire dessiner et graver, d'où les analogies flagrantes avec l'illustration de la *Fabrica* (fig. 3 et 4).

⁶⁶ Palazzo Vecchio de Florence (Italie). Cf. : Christophe DEGUEURCE, « L'anatomie du cheval aux XVIII^e et XIX^e siècles : un outil pour mieux représenter le cheval », *In Situ, Revue des patrimoines*, 27, 2015, 7. <https://insitu.revues.org/12058>



Figure 2 - Myologie superficielle du cheval au trot
in Carlo Ruini, *Anatomia del Cavallo*, 1599.
Paris, BIU Santé. Cote : 983.

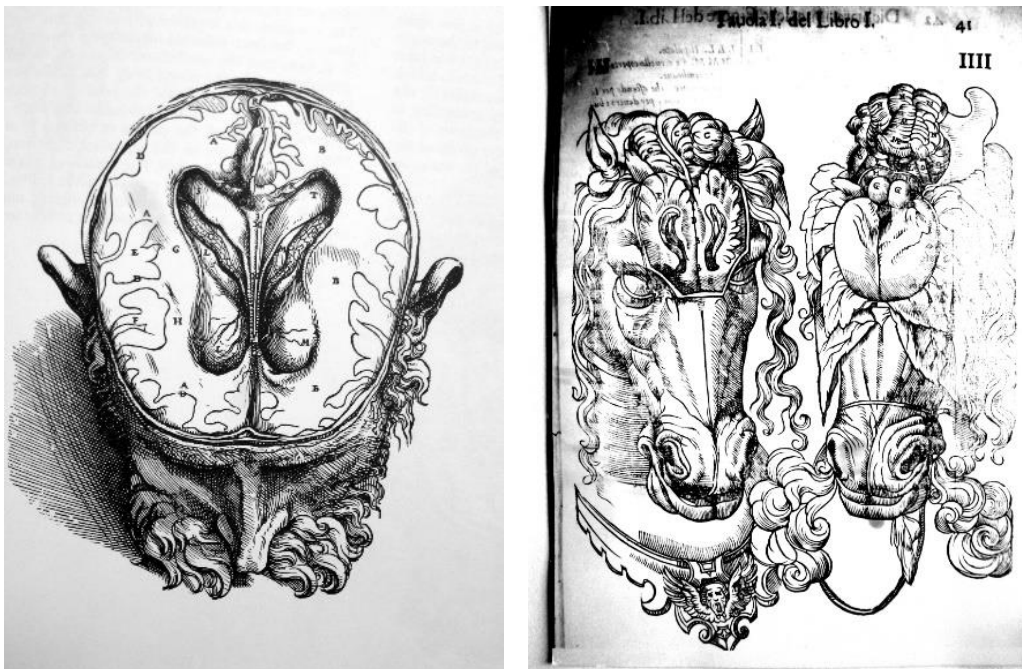


Figure 3 - À gauche, Vésale, *De humanis corporis fabrica*, 1543, cerveau humain ouvert, en place. Paris, BIU Santé. Cote : 302A ; à droite, Ruini, *ibid.*, présentation analogue du cerveau équin.

Comment s'étonner que, même dénuée d'applications chirurgicales, cette réalisation ait connu deux siècles de succès ? Elle résulte des efforts conjoints d'anatomistes, de dessinateurs et de graveurs dirigés par l'éditeur-imprimeur, véritable cheville ouvrière de l'ouvrage. Notons qu'elle tua dans l'œuf, l'année suivante, l'anatomie du cheval de Jean Héroard – appelé à la célébrité comme médecin du jeune Louis XIII – dont ne parut qu'une étude sur les os, illustrée d'élégantes gravures sur cuivre⁶⁷. Pas plus que Ruini, Héroard ne mentionna son dessinateur et son graveur.

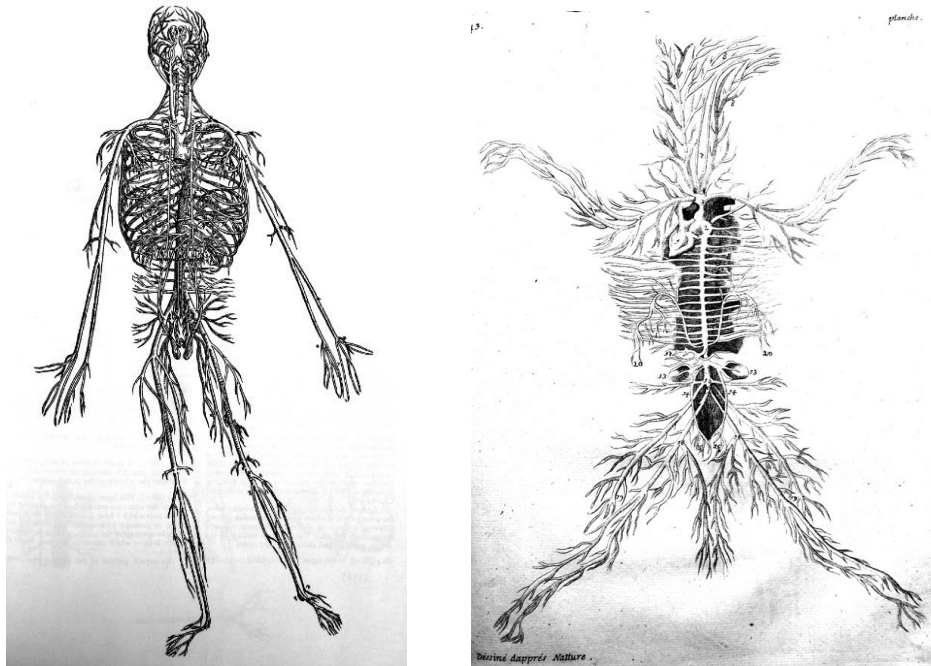


Figure 4 - À gauche, Vésale, *ibid.*, vue fictive et synthétique du système artériel ; à droite, Ruini, *ibid.*, présentation analogue chez le cheval.

Un seul titre de « maréchalerie » – au sens ancien du terme de thérapeutique équine – comporte une suite originale de planches :

GARSAULT François Alexandre de —, ci-devant Capitaine en survivance du Haras du Roi, *Le nouveau parfait maréchal ou connoissance générale et universelle du cheval* [...], Paris, Nyon fils, 1741, in-4°, 28 pl. dépliantes et 20 pl. (botanique). [Réédité en 1746, 1755, 1762, 1770, 1771, 1787, 1797, 1805, 1843.]

⁶⁷ Jean HÉROARD, *Hippostologie, c'est à dire Discours des os du cheval*, Paris : Mamert Patisson, 1599. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8706419n> ; JEANDEL Aurélien, DEGUEURCE Christophe, « Jean Héroard, premier 'vétérinaire' français et rédacteur du *Traité d'Hippostologie* », *Bull.Soc.Hist.Méd. Sci.Vét.*, 2009, 9: p. 89-101 : <http://www.histoire-medecine-veterinaire.fr/jean-heroard-premier-veterinaire-francais-et-redacteur-du-traite-dhippostologie/>

François de Garsault (c. 1692-1778) qui, dans sa traduction de l'Anglais Snape, avait recopié les planches empruntées par ce dernier à Ruini⁶⁸, dessine cette fois lui-même les figures du *Nouveau parfait maréchal* (fig. 5). Il possède à cet égard un véritable don. Par la suite, outre plusieurs monographies techniques de métiers rédigées de sa main, il fournira l'importante illustration d'un ouvrage de matière médicale⁶⁹. Les gravures de son *Nouveau parfait maréchal* ne prétendent pas à l'élégance mais seulement à éclaircir le texte. Aucune ne porte la signature d'un graveur.

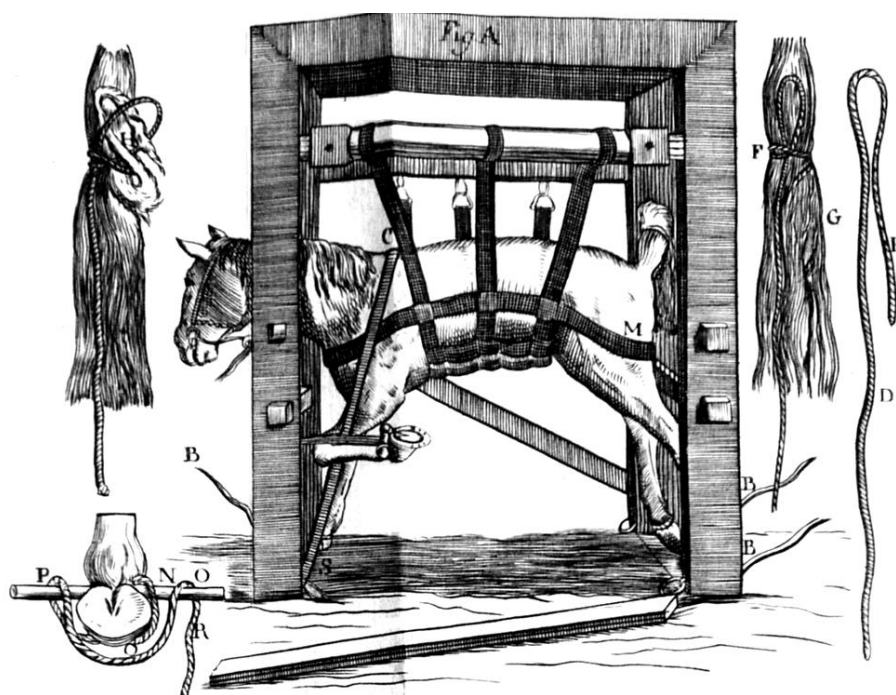


Figure 5 - François de Garsault, *La parfaite connoissance des chevaux...*, 1741, appareils de contention. (Cliché François Vallat).

Prédominance des artistes : 1772-1800

Bien que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle la pathologie vétérinaire se professionnalise, l'artiste prend à ce moment le pas sur l'auteur scientifique. Ainsi Harguinier manifeste-t-il, dans les planches du *Cours d'Hippiatrique* de Philippe-Étienne Lafosse (1772), son intérêt pour la représentation animale sans vraiment se plier aux exigences du dessin

⁶⁸ François Alexandre de GARSULT, *L'anatomie générale du cheval* [...], traduit de l'anglois, Paris, Bathélemy Laisnel, 1732. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96310346.r>

⁶⁹ François Alexandre de GARSULT, *Les Figures des plantes et animaux d'usage en médecine décrits dans la "Matière médicale" de M. Geoffroy*, [...] dessinés d'après nature par M. de Garsault [...], Paris, l'auteur (et G. Desprez), 1765, 5 vol. de planches gravées par Martinet, et 1 vol. de texte.

https://books.google.fr/books/about/Les_figures_des_plantes_et_animaux_d_usa.html?id=KasG26PZbf8C

documentaire⁷⁰. Lafosse, maréchal au savoir exceptionnel, formé à l'anatomie humaine, compte sur la réussite de son ouvrage pour enrayer le développement des écoles vétérinaires dont il a été écarté. Trop luxueuse pour être raisonnable, l'entreprise n'attire aucun éditeur. L'auteur y laissera sa fortune. Visant au meilleur, il engage Harguinier (ou Harguiniez), formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, récent illustrateur des articles *manège* et *équitation* de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert⁷¹, dont il se fait fort de guider le travail.

« M. Harguinier, Professeur aux Écoles royales de dessin [...], curieux de s'instruire de l'anatomie du cheval, en a saisi l'occasion et a suspendu ses autres occupations pour se livrer à une étude réfléchie de cet animal, peu connu du grand nombre des peintres⁷². »

Lafosse a des idées arrêtées. Il s'oppose notamment à toute schématisation :

« La plupart des planches exposées dans les livres d'anatomie, soit humaine, soit vétérinaire, ne sont que des traits informes et incorrects aussi dépourvus de clair-obscur qu'une carte de géographie et qui ne donnent que des renseignements de convention sans rapport avec la chose représentée⁷³. »

Ses craintes que l'artiste se dérobe aux exigences d'une simple représentation scientifique se justifieront pourtant.

À ce moment, ni Lafosse, ni Harguinier n'ont connaissance de l'atlas de l'animalier George Stubbs (1766)⁷⁴ dont les qualités exceptionnelles auraient sans doute modifié ou même découragé le projet. Le peintre s'exprime donc en toute liberté. Privilégiant le macabre théâtral du sujet au détriment d'une réalité par trop prosaïque, il fournit un travail somptueux, assez éloigné des exigences pédagogiques (**fig. 6**). À sa décharge, Lafosse a souvent soumis au crayon du dessinateur des dissections d'une complexité excessive. Mais le temps presse. Dix-sept graveurs, dont certains appartiennent à des lignées d'artisans réputés comme Fessart, Bosse, Aveline, travaillent simultanément sur les dessins d'Harguinier. On confie à chacun une suite de planches à transcrire concernant un même appareil. Le maniement du burin, différant peu de l'un à l'autre, garantit l'homogénéité de l'ensemble et le respect du style de l'artiste. La réalisation de l'illustration ne dépasse pas deux ans grâce à cet important personnel, les gravures datées remontant au plus à 1770. Il existe des exemplaires en couleurs dont les planches sont entièrement aquarellées en atelier spécialisé, une activité confiée à des ouvrières. Chacune applique une teinte. Elle garde sous les yeux un modèle avancé au stade de son travail et pose la couleur en plages uniformes de contour simple, sans dégradés puisque les hachures imprimées suffisent à indiquer les

⁷⁰ Philippe-Étienne LAFOSSE, *Cours d'hippiatrique ou traité complet de la médecine des chevaux*, Paris : Edme, 1772. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55623527> ; sur son excellente formation : *ibid.*, p. vii-ix ; analyse de son illustration in : François VALLAT, *Histoire de l'illustration dans l'anatomie vétérinaire française*, Bayeux, impr. Bayeusaine, 1973, 37-60.

⁷¹ Madeleine PINAULT-SØRENSEN, « Harguiniez, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture et dessinateur pour l'Encyclopédie », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 44 | 2009, 229-234.

⁷² Philippe-Étienne LAFOSSE, *Prospectus du Cours d'Hippiatrique*, s.l.n.d. [1772].

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ George STUBBS, *The Anatomy of the Horse : including a particular description of the bones, cartilages, muscles, fascias, ligaments, nerves, arteries, veins and glands*, Londres, J. Purser, 1766 ; Terence DOHERTY, *The Anatomical Works of George Stubbs*, London: Secker & Warburg, 1974.

ombres. Quelques touches rehaussent seulement par endroits l'impression de relief. Une telle organisation, quoiqu'onéreuse, reste acceptable pour les éditions de luxe.

Sans rivaliser avec cette prestigieuse réalisation, l'École vétérinaire d'Alfort emploie, elle aussi, un artiste attiré par l'anatomie. Antoine-François Vincent (1743-1789), peintre d'Histoire, entré comme élève par pur intérêt pour la représentation animale, demeure dans l'établissement comme enseignant de dessin de 1779 à 1788. Il compose une élégante série de planches pour le *Traité des bandages* du fondateur, Claude Bourgelat (1770)⁷⁵ (fig. 7). Mais il fait surtout paraître, en 1779, avec l'ingénieur-architecte Georges Goiffon, démonstrateur d'anatomie artistique, une prodigieuse suite de diagrammes sur la locomotion du cheval⁷⁶ que seuls les clichés photographiques d'Aedwaerd Muybridge dépasseront en exactitude un siècle plus tard⁷⁷ (fig. 8).

Chabert, deuxième directeur d'Alfort, demande au même Vincent d'illustrer son petit traité de parasitologie vétérinaire, premier du genre en France⁷⁸. La gravure est confiée au détenteur d'un procédé d'impression en couleurs, Édouard Dagoty (fig. 9). La famille Gautier d'Agoty a fourni sept artistes distingués dont six graveurs et un miniaturiste, après que le chef de la lignée, Jacques, eut repris à son compte le procédé de gravure en couleurs initié par Jacob Christoph Le Blon. Célèbre pour les planches anatomiques formant l'atlas de Joseph-Guichard Duverney (1759, où figure le fameux « ange anatomique⁷⁹ »), Jacques-Fabian Gautier d'Agoty fut aidé dans ses travaux par ses cinq fils, et plus spécialement Édouard (1764-1783), celui que choisit Chabert pour reproduire les illustrations de son ouvrage, et qui finira sa vie à Florence comme spécialiste du portrait gravé. Les deux belles planches dépliantes seront toutefois supprimées dans les éditions ultérieures pour mettre le fascicule à la portée des élèves.

⁷⁵ Claude BOURGELAT, *Éléments de l'art vétérinaire. Essai sur les appareils et sur les bandages propres aux quadrupèdes, à l'usage des Élèves des Écoles royales vétérinaires*, P., Impr. royale, 1770.

<http://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondsancien/ouvonline/929/929.htm>

⁷⁶ Georges GOIFFON, Antoine-François VINCENT, *Mémoire artificielle des principes relatifs à la fidèle représentation des animaux, tant en peinture qu'en sculpture. Première partie concernant le cheval, ouvrage également intéressant pour les personnes qui se destinent à l'art de monter à cheval...*, Alfort : l'auteur ; Paris : Vve Vallat-La-Chapelle, 1779.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00041>

⁷⁷ Aedwaerd MUYBRIDGE [Allures des animaux, recueil de photographies] s.d.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84527400>

⁷⁸ Philibert CHABERT, Directeur et Inspecteur général des Écoles royales vétérinaires de France, *Traité des maladies vermineuses dans les animaux*, Paris : Impr. Royale, 1782, in-8°, 120 p., 2 pl. dépliantes contenant 36 fig. dessinées par Vincent et gravées en couleurs par Édouard Dagoty. Réédition de 1787 sans illustrations :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96184591>

⁷⁹ <http://classes.bnf.fr/livre/grand/375.htm>

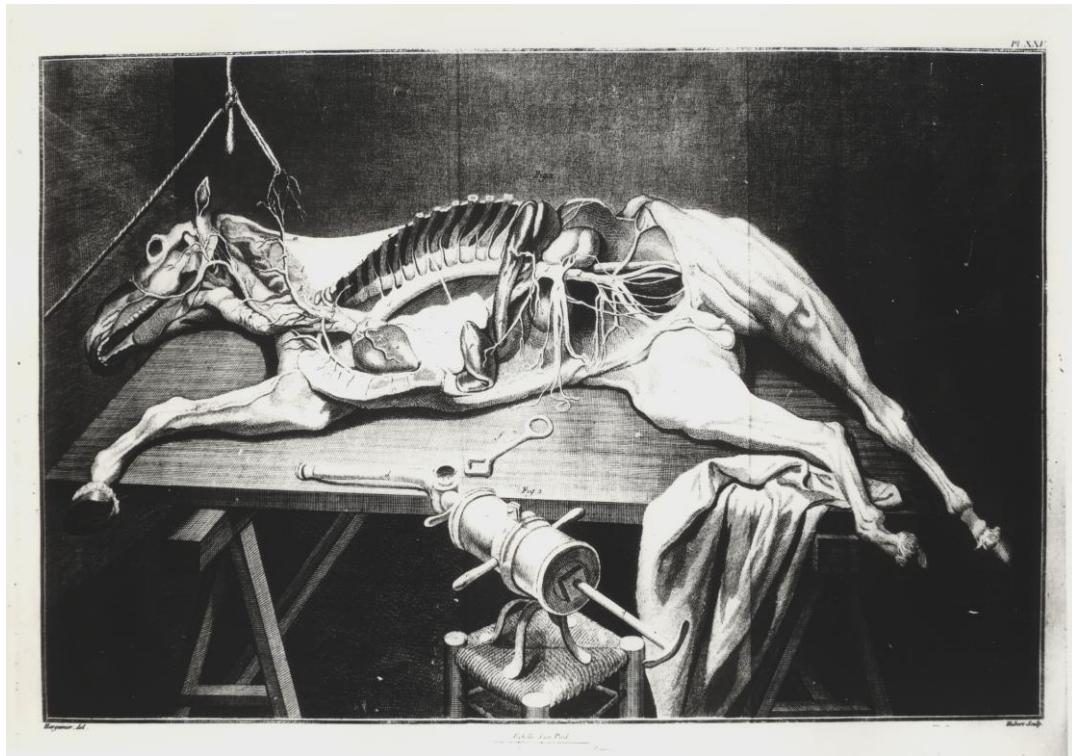


Figure 6 - Philippe-Étienne Lafosse, *Cours d'hippiatrique...*, 1772, système artériel. Paris, BIU Santé. Cote : 721.

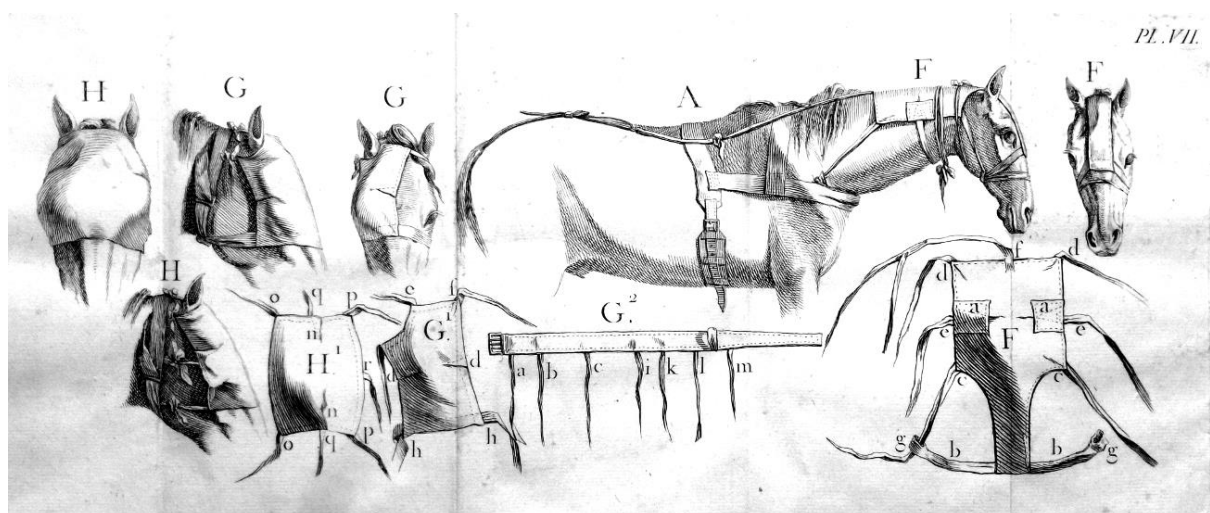


Figure 7 - Claude Bourgelat, *Traité des bandages*, 1770, planche VII. (Cliché François Vallat).

Les professeurs de dessin des écoles vétérinaires au service des enseignants, 1813-1826

Les éditeurs reprennent la main au début du XIX^e siècle. Conscients de la diffusion restreinte d'ouvrages destinés à une profession vétérinaire peu nombreuse, ils se plient aux raisons financières et restreignent l'illustration à quelques planches dépliantes – ni la gravure sur cuivre, ni plus tard la lithographie, ne permettent d'insérer de figures dans le texte. Les dessinateurs se recrutent alors parmi les enseignants et les élèves des écoles vétérinaires, la contribution d'artistes extérieurs restant trop onéreuse.

Sont ainsi illustrés de gravures sur cuivre :

1813-1816 – GOHIER J.-B., Professeur d'opérations et de maladies à l'École Impériale Vétérinaire de Lyon [...], *Mémoires et observations sur la chirurgie et la médecine vétérinaires*, Lyon : Lions, Paris : M^{me} Huzard, 1813-1816, 2 vol. in-8°, 6 pl. [gravées, non signées, sans doute de la main de Gohier lui-même]⁸⁰.

1813 – GIRARD Jean, Directeur-adjoint, Pr à L'École impériale vétérinaire d'Alfort, *Traité du pied considéré dans les animaux domestiques* [...], Paris : 1813, in-8°, 6 pl. dépliantes [dessinées par les vétérinaires J.-B. Huzard et Franck, gravées par Maleuvre, probablement Louis Maleuvre (fils), 1785-18 ?]⁸¹.

Contrairement à la gravure sur métal, la lithographie, qui se répand dans les années 1820, permet à l'artiste, au prix de quelques contraintes techniques, de dessiner directement sur la forme imprimante, le calcaire lithographique, liberté qui en assure le succès. Cet avantage n'est pourtant utilisé dans aucun des livres envisagés ici. Un lithographe a toujours transposé sur la pierre les dessins qu'on lui a fournis. Le procédé fait son apparition chez les vétérinaires avec Nicolas-Henri Jacob (1782-1871), professeur de dessin à Alfort de 1820 à 1836⁸². Loin de toute prétention artistique, il lui faut limiter son enseignement à des sujets utiles : anatomie, extérieur, maréchalerie, chirurgie, pathologie et botanique. Son cours comporte trois séances de deux heures par semaine. N'y assistent, à partir de 1826, que les élèves de première année, à moins d'aptitudes spéciales⁸³.

Nicolas-Henri Jacob, fils du menuisier Henri Jacob (1753-1824) et d'Antoinette-Charlotte Prudhomme, elle-même fille de peintre, est cousin du célèbre ébéniste Georges Jacob. Il a été l'élève de Jacques-Louis David, d'Antoine Dupasquier (c. 1748-1831) et de Jean-Jacques Morgan (1756-1799). Il formera lui-même l'important dessinateur médical Jean-Baptiste Léveillé. Il a pour épouse Charlotte Hublier (1817-...), peintre de profession. Le passage chez les vétérinaires semble décisif pour sa carrière. Après son départ d'Alfort, N.-H. Jacob

⁸⁰ <http://viewer.tiho-hannover.de/viewer/image/PPN735089450/1/>
et <http://viewer.tiho-hannover.de/viewer/image/PPN735090009/1/>

⁸¹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9603402d>

⁸² Alcide RAILLIET, Léon MOULÉ, *Histoire de l'École d'Alfort*, Paris : Asselin et Houzeau, 1908, p. 141 et 163.

⁸³ *Ibid.*, p. 279-280.

produira, avec l'aide de sa femme, de J.-B. Lévillé et d'Edmond Pochet (que l'on retrouvera plus loin), les planches du *Traité d'Anatomie complet de l'Homme* de J.-B. Bourgery (1831-1854) « considéré aujourd'hui sans conteste comme le plus bel ouvrage français d'anatomie publié au XIX^e siècle⁸⁴ ». On ne s'étonnera pas qu'au cours de sa présence à l'École d'Alfort, il soit intervenu dans l'illustration des quatre titres suivants, même quand son nom n'apparaît pas au bas des planches.

1823 – GIRARD Jean, Directeur de l'École Royale Vétérinaire d'Alfort, *Mémoire sur les calculs vésicaux et sur l'opération de la taille dans le cheval*, Paris : Gabon et C^{ie}, 1823, in-8°, 30 p., 4 pl. lithographiées, [dessinées par P. Nultz, répétiteur du cours de dessin et par Félix Rigot (1803-1847) répétiteur d'anatomie à l'École d'Alfort]⁸⁵.

1824 – GIRARD fils (François-Narcisse), Pr à l'École d'Alfort, *Mémoire sur les moyens de reconnaître l'âge du cheval*, 1824, 2 pl. dépliantes [dessinées par Félix Rigot, chef de service à l'École d'Alfort, lithographiées par Lemonnier, rue Gît-le-Cœur, 40] ; du même, *Traité de l'âge du cheval*, 3^e éd., augmentée de l'âge du bœuf, du mouton, du chien et du cochon, par Jean GIRARD, Paris : Béchet jeune, s.d. (1834), in-8°, 4 pl. dépliantes [dessinées par Félix Rigot, gravées sur acier par Rogat (peut-être le graveur-médailleur Émile Rogat, 1770-1852)]⁸⁶.

1827 – GIRARD Jean, Directeur de l'École Royale Vétérinaire d'Alfort, *Traité des hernies inguinales dans le Cheval et autres monodactyles*, Paris : Madame Huzard (née Vallat-la-Chapelle), 1827, in-4°, VIII-150 p. et 7 grandes planches lithographiées se dépliant [exécutées à l'aquarelle par N.-H. Jacob et lithographiées].

1828 – VATEL Pierre-Messidor, Professeur de Clinique, de Médecine opératoire et de Médecine légale à l'École vétérinaire d'Alfort [...], *Éléments de Pathologie vétérinaire ou Précis théorique et pratique de la Médecine et de la Chirurgie des principaux Animaux domestiques*, [...], Paris, Montpellier : Gabon, 1828, 3 vol. in-8°, 4 pl. h.t. dépliantes à la fin du vol. 3., [dessinées par Jardon, élève vétérinaire dirigé par Nicolas-Henri Jacob, lithographiées par Bénard].

N.-H. Jacob supervise encore Félix Rigot lorsque celui-ci exécute les planches de son *Atlas de chirurgie vétérinaire*, complément de l'enseignement chirurgical de Vatel⁸⁷.

⁸⁴ Paule DUMAITRE, Janine SAMION-CONTET, André HAHN, *Histoire de la médecine et du livre médical*, Paris : Pygmalion Olivier Perrin, 1962, p. 334.

⁸⁵ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96120413>

⁸⁶ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6531911f>

⁸⁷ F.-J.-J. RIGOT, Chef de travaux anatomiques à l'École royale vétérinaire d'Alfort, *Anatomie des régions du corps du cheval considéré spécialement dans ses rapports avec la chirurgie et la médecine opératoire, planches dessinées et lithographiées par l'auteur sous la direction de N.-H. Jacob, professeur de dessin à la même École, avec un texte explicatif, ouvrage pouvant servir de complément à la partie chirurgicale des « Éléments de Pathologie vétérinaire » du Pr Vatel*, Paris et Montpellier : Gabon ; Bruxelles : au dépôt de Librairie médicale française, 1829, atlas grand in-f° de 6 pl. lithographiées.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00103>

L'anatomie artistique du cheval, 1825-1826

Parallèlement à l'illustration vétérinaire proprement dite, l'anatomie artistique du cheval connaît de remarquables réalisations, notamment avec Hector Reverchon (1796-1851) en 1825. Celui-ci enseigne le dessin à l'École vétérinaire de Lyon de 1819 à 1836, au même moment que N.-H. Jacob à Alfort, les deux institutions obéissant à une commune réglementation.

1825 – REVERCHON Jean-Claude-Hector, *Anatomie du Cheval – Ostéologie et Myologie*, dessinées par Hector Reverchon, Peintre, Maître de dessin à l'École royale d'Économie rurale et Vétérinaire de Lyon [...], Paris : M^{me} Huzard ; Lyon : l'auteur, à l'École royale vétérinaire, 1825. Atlas gd. in-f°, 2 f. (titre, avant-propos) – 1 frontispice – 17 lithographies coloriées avec 1 f. de texte explicatif en regard de chacune. (Lithographie d'Henri Adolphe Brunet, Lyon).

1849 – *Id.*, 2^e édition : Lyon : typ. J. Brunet fils et Fonville, 1849, gd in-f°, 2 f. (titre, nomenclature), 8 planches contenant 34 figures. [Lithographie de Sénoq⁸⁸. « Dans cette édition, le frontispice a disparu, les figures sont en plus grand nombre sur chaque planche, certaines d'entre elles sont retournées et il n'y a qu'un feuillet explicatif pour toutes les planches⁸⁹. »]

Cette publication destinée aux artistes s'avère, en dépit d'indéniables qualités, sans objet pour les vétérinaires alors qu'au même moment débute à l'intention de ceux-ci, à Berlin, la publication d'un atlas complet d'anatomie des espèces domestiques⁹⁰. Reverchon ne représente d'ailleurs que les vues latérales, frontales et postérieures d'un cheval au trot dont la musculature est éliminée par plans successifs (**fig. 10**). Seuls les dessins de la région maxillaire évoquent la pratique de la dissection (**fig. 11**). La suite espérée, consacrée aux vaisseaux et encore destinées aux artistes, ne verra jamais le jour.

Sans aucune relation avec l'enseignement vétérinaire, le parisien Brunot publie de son côté un ensemble analogue de planches sur l'appareil locomoteur (**fig. 12**).

1824-1826 – BRUNOT, sculpteur, *Études anatomiques du Cheval, utiles à la connaissance intérieure et extérieure, à son emploi et à sa représentation relativement aux arts*, Paris : l'auteur, Anselin et Pochard, Chaillou-Potrelle, M^{me} Huzard, s.d., album grand in-f° oblong, 2 f. (texte) et 5 cahiers de 4 planches chacun, en noir ou coloriées. *Idem*, Paris : Leconte, s.d.⁹¹. [Imprimerie-lithographie : Bertauts, Paris – spécialiste des affiches de spectacles.]

⁸⁸ <http://www3.vetagro-sup.fr/bib/fondsancien/ouvonline/3655/3655.htm>

⁸⁹ MENNESSIER de LA LANCE, 1915, *loc. cit.*, t. 2, p. 414.

⁹⁰ Ernest-Friedrich GURLT, *Anatomische Abbildungen der Haussäugethiere*, Berlin, Reimer, 1824 et s. Cet ouvrage important se publie par cahier de 10 pl. En 1832, 13 cahier auront paru, avec un volume de texte in-8°. Concernant la seule espèce équine : GURLT Ernest-Friedrich, *Anatomie des Pferdes*, Berlin : 1831, texte in-8°, atlas de 33 pl. in-f°. Sur l'atlas de Reverchon : VALLAT, 1973, *loc. cit.*, p. 69-80.

⁹¹ <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00001>



Figure 10 - Hector Reverchon, *Anatomie du cheval...*, 1825. (Cliché François Vallat).

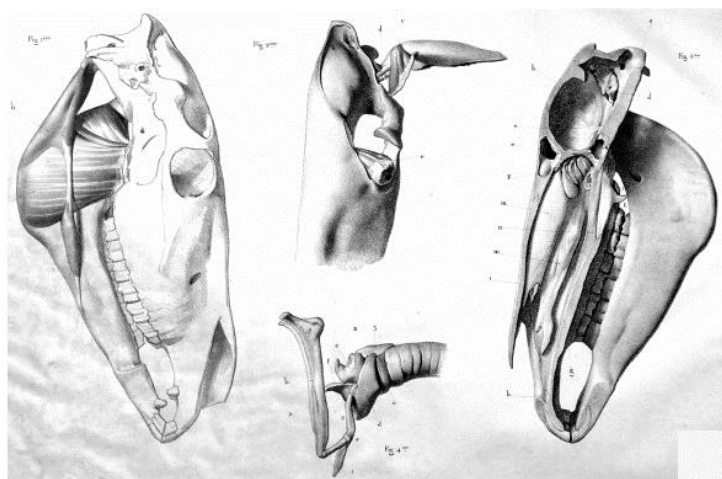


Figure 11 - Hector Reverchon, *Anatomie du cheval...*, 1825. (Cliché François Vallat).

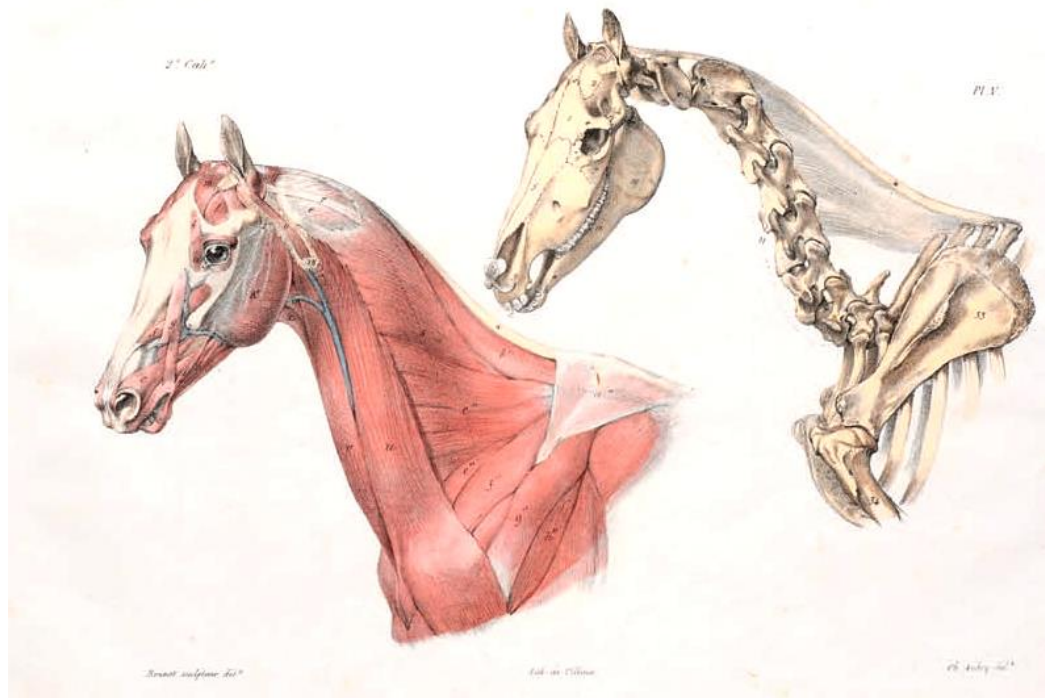


Figure 12 - Brunot, *Études anatomiques du cheval...*, 1826.
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00001>

Il semble difficile de définir le rôle de « directeur » joué par Brunot puisque Charles Aubry (1798–1841) dessine les deux premiers cahiers, puis Henri-Charles Lœillot (dit Karl Lœillot ou Lœillot-Hartwig, 1798–1854) les deux suivants (et même certainement le cinquième, non signé). Dans quelle mesure Aubry et Lœillot ont-ils besoin d'être dirigés ? Déjà expérimentés dans la figuration du cheval, ils ont ensemble à leur actif les belles planches parues en 1817 sur les uniformes de la Garde royale de Louis XVIII, lesquelles comportent de nombreux cavaliers montés⁹². D'ailleurs Lœillot, resté proche d'Aubry, termine, lorsque celui-ci devient professeur de dessin à l'École de cavalerie de Saumur en 1825, les *Études anatomiques du Cheval*, comme le confirme l'ordre de leurs signatures. En dehors des sujets équestres, Lœillot lithographiera les œuvres d'autres artistes comme Horace Vernet et livrera des motifs historiés à la faïencerie de Sèvres.

⁹² <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426910z>

Premières interventions d'illustrateurs médicaux spécialisés, 1828-1851

Des peintres professionnels de l'illustration scientifique – ou sur le point de le devenir – interviennent désormais chez les vétérinaires.

En 1828, Camille Leblanc et son ami le médecin Armand Trousseau⁹³ emploient ainsi Antoine Chazal pour les trente planches de leur atlas⁹⁴ (fig. 13), mises sur cuivre par Ambroise Tardieu (1788-1871) graveur issu d'une lignée d'artisans remontant au XVII^e siècle, et père du médecin légiste Auguste-Ambroise Tardieu⁹⁵.

Antoine Chazal (1793-1854), qui a débuté avec des tableaux religieux, s'adonne aux représentations de fleurs et de fruits⁹⁶ avant de se charger des figures d'un ouvrage d'obstétrique⁹⁷. Au moment où il collabore avec Leblanc et Trousseau en 1828, il entame l'illustration de l'*Anatomie pathologique* de Cruveilhier⁹⁸, travail considérable qu'il ne terminera qu'en 1842, après les *Nouveaux éléments de médecine opératoire* d'Alfred Velpeau (1832). Vers 1835, il entrera au Muséum d'Histoire naturelle, sans doute comme assistant du maître de dessin Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) auquel il succédera à la mort de celui-ci. Une vingtaine des fameux « vélins du Muséum » porteront sa signature. Ainsi son intérêt pour le dessin scientifique lui est-il venu des sujets floraux pour n'aborder le domaine médical qu'à l'âge de trente ans ou presque. Les illustrateurs scientifiques n'auront plus désormais de vocations aussi tardives.

André-Joseph Brogniez (1802-1851), professeur à Cureghem-lez-Bruxelles, doué d'un esprit inventif et d'une habileté de mécanicien hors pair, crée pour chaque opération de nouveaux instruments. Les croquis techniques qu'en donne l'atlas de son *Traité de chirurgie vétérinaire* (1839) sont irréprochables⁹⁹. Hélas, les vues anatomiques d'ensemble produites par le peintre Dominique Meulenbergh¹⁰⁰ manquent totalement d'aisance en dépit d'une

⁹³ Armand Trousseau (1801-1867), docteur en médecine en 1825, agrégé en 1826, médecin des hôpitaux, rédacteur du *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, fut l'un des premiers à appliquer la trachéotomie.

Ses observations cliniques de l'Hôtel-Dieu furent éditées plusieurs fois, la première en 1861-1862. Son nom est donné à la contracture de la main dans la tétanie qu'il décrit en 1861.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=8140>

⁹⁴ Urbain LEBLANC, Armand TROUSSEAU, *Anatomie chirurgicale des principaux animaux domestiques : atlas pour servir de suite au Dictionnaire de Médecine et Chirurgie Vétérinaires de M. Hurlrel d'Arboval*, Paris : J.-B. Baillière, 1828.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extalfo00093>

⁹⁵ Bernadette MOLITOR (présentation), « Colloque J.-B. Baillière et fils, éditeurs de Médecine, exposition d'ouvrages scientifiques, 29 janvier – 28 février 2005 », PDF en ligne, p. 254.

⁹⁶ Antoine CHAZAL, *Flore pittoresque ou Recueil de fleurs et de fruits peints d'après nature, dédié aux dames*, Paris : l'auteur, 1818, grand in-f^o.

⁹⁷ Jacques-Pierre MAYGRIER, *Nouveaux éléments de la science et de l'art des accouchemens*, Paris : Ed. Béchét, 1822.

⁹⁸ CRUVEILHIER Jean, *Anatomie pathologique du corps humain*, Paris, J.-B. Baillière, 1829-1842, 2 vol. in-f^o de planches en noir et en couleurs.

⁹⁹ André-Joseph BROGNIÉZ, *Traité de chirurgie vétérinaire*, Bruxelles, Société Encyclopédique des Sciences médicales, 1839-1845, 3 vol. in-4^o, 1 atlas à l'italienne de 47 pl. en noir ou coloriées.

¹⁰⁰ Dominique François Joseph Meulenbergh, (Bruxelles, 1804 - Bruxelles, 1865) peintre de portraits, élève de l'atelier privé de Navez et de l'Académie de Bruxelles, où il devient professeur de dessin et de gravure jusqu'en 1863. Il exécute des portraits de membres de la famille royale et décore la gare de Verviers en 1852. Il réalise de nombreux portraits

certaine valeur didactique et d'une soigneuse mise en couleurs au pinceau des épreuves lithographiques effectuées par un élève de N.-H. Jacob, Michel Bion¹⁰¹ (fig. 14).

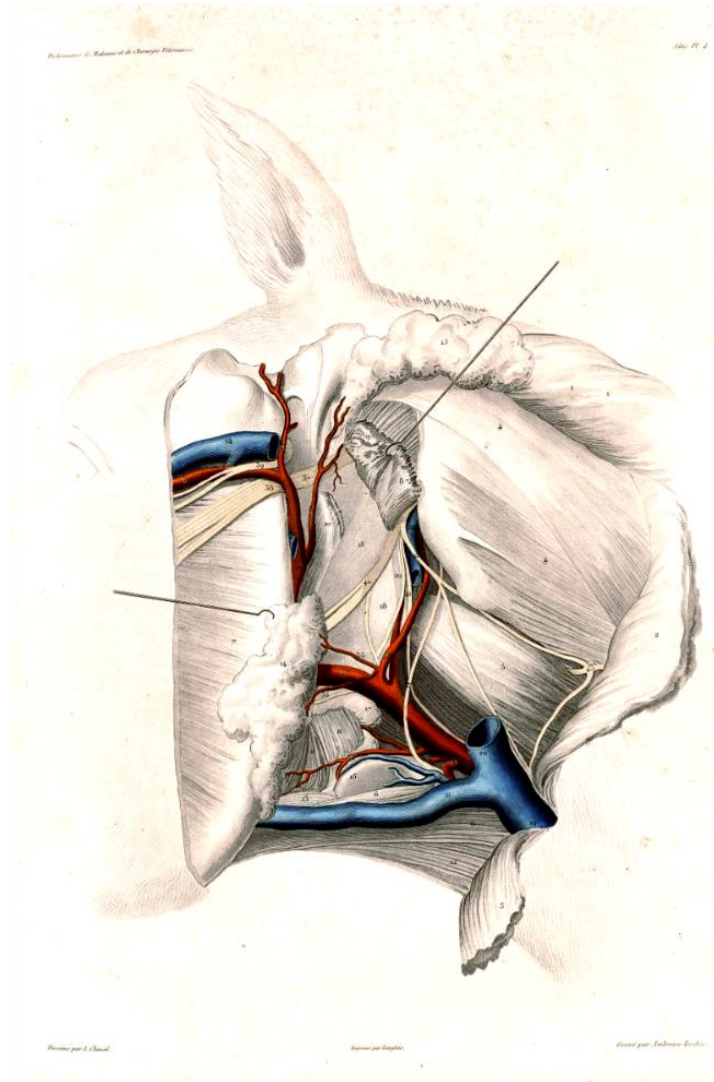


Figure 13 : Leblanc et Trousseau, *Atlas du Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires...*, 1828 – Dissection de la région gutturale vue par la gauche. Paris, BIU Santé. Cote : 557.

lithographiques. Il livre des sujets d'animaux pour le *Journal vétérinaire agricole*. L'année de sa mort paraissent sa transcription lithographique de *Études anatomiques de l'homme* dessinées à Rome par Pierre-François Jacobs (1780-1808), 50 planches, gd in-f°, Bruxelles, Rosez. http://balat.kikirpa.be/lithographies/fiches/Meulenbergh_Dominique.htm consulté le 02-04-2017.

¹⁰¹ Frédéric-Michel Bion « qui a gravé des planches recommandables pour divers ouvrages importants de médecine » n'atteint pas la renommée de son frère, le sculpteur religieux Eugène Bion (1807-1860). LACROIX Paul, *Annuaire des artistes...*, 2^e année, Paris : V^e Jules Renouard, 1861, p. 392.

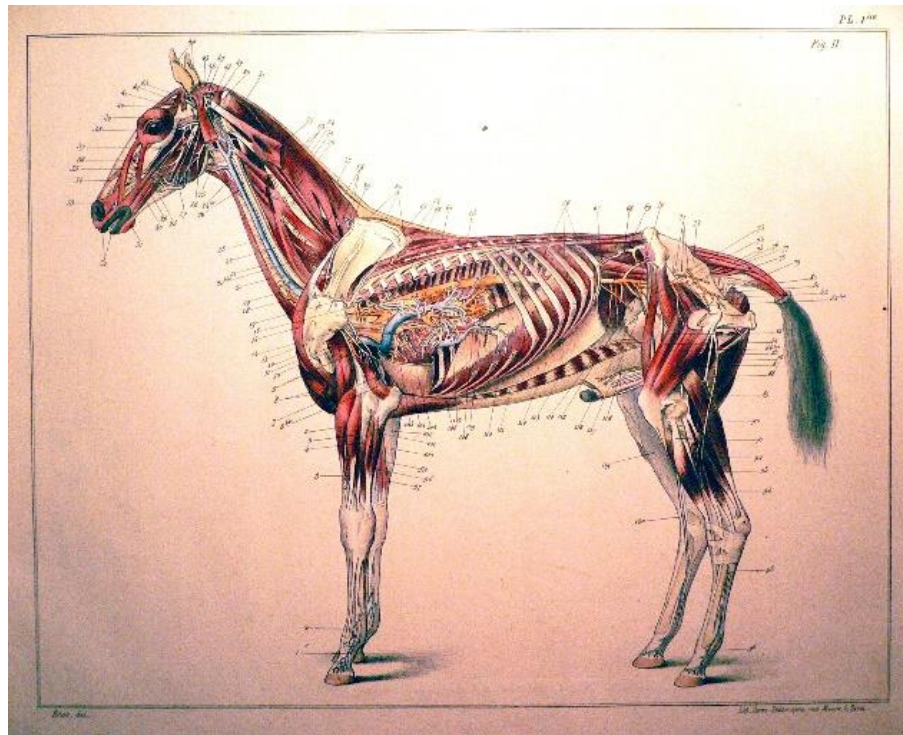


Figure 14 - Brogniez, *Traité de chirurgie vétérinaire*, 1839. (Cliché François Vallat)

Il faut attendre 1851 pour que paraisse un nouveau livre vétérinaire orné de planches : le *Traité de l'organisation du pied du cheval* d'Henri Bouley¹⁰². Le succès durable de l'ouvrage tient plus à son exceptionnelle illustration qu'au fait de figurer dans le trousseau réglementaire des élèves. Devant les réticences de l'éditeur, Henri Bouley se voit contraint de financer lui-même l'atlas. Il ne se résout pas, en effet, à priver d'images un texte consacré à une région anatomique enfermée dans le sabot et rebelle aux investigations. Il a recours à Edmond Pochet qui, fort de sa collaboration avec Nicolas-Henri Jacob, faire preuve de discernement et sait traduire la simplicité des dissections soigneuses de l'élève Deshayes. On peut dire qu'avec cette série de planches lithographiées en couleurs, l'illustration vétérinaire française atteint son apogée (fig. 15).

Pochet et Jacob étaient déjà spécialistes du dessin médical. À la phase suivante, celle du retour de la xylographie avec la gravure sur bois debout, la tendance se confirme et les généralistes cèdent le pas.

¹⁰² Henri BOULEY, *Traité de l'organisation du pied du cheval, comprenant l'étude de la structure, des fonctions et des maladies de cet organe*, P., Labé, 1851, texte : in-8° ; atlas : gd. in-8°, 34 pl. dessinées et lithographiées en couleurs par Edm. Pochet. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extdegu002>

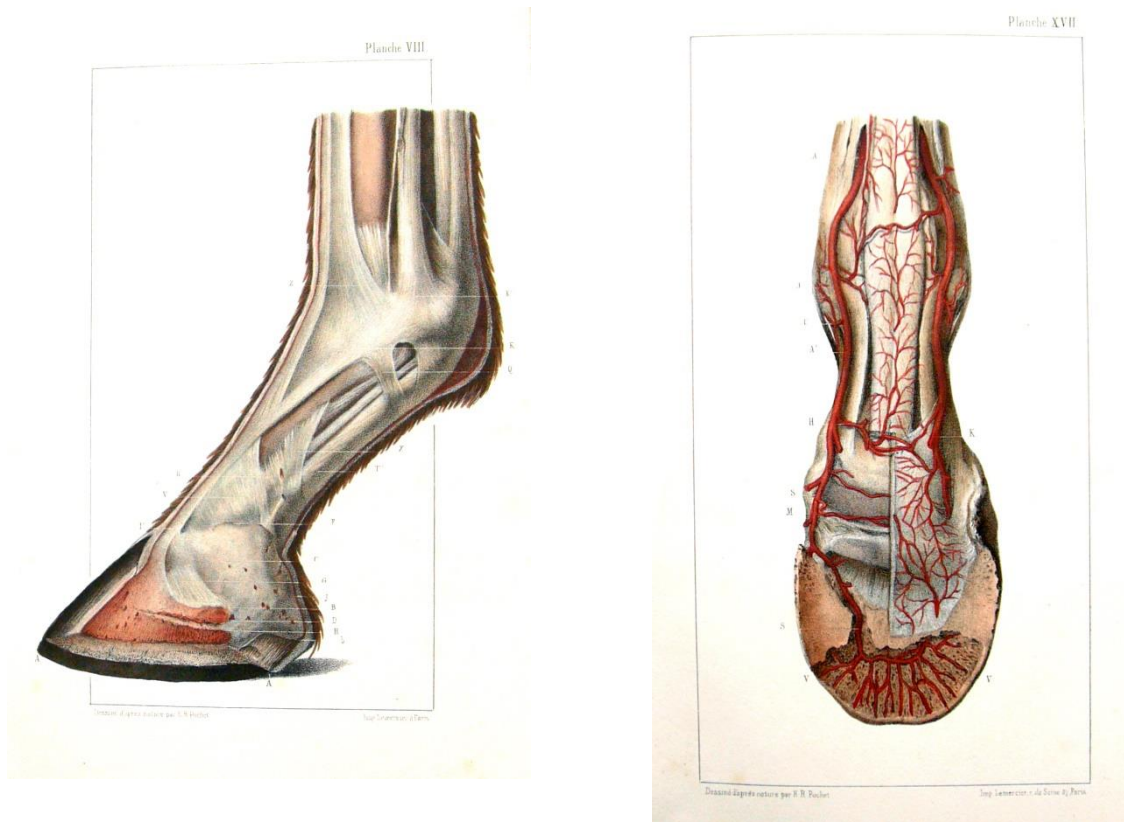


Figure 15 - Henri Bouley, *Traité de l'organisation du pied du cheval*, 1851. (Clichés François Vallat)

1854 : la lithographie cède la place à la xylogravure

Le **tableau 1** réunit les contributeurs des principaux manuels vétérinaires illustrés du second XIX^e siècle et du début du XX^e. Seuls les enseignants de Lyon, Rodet, Chauveau, puis Peuch et Toussaint, font encore appel à des peintres locaux : Francisque Gabillot et Amable Lombard. François-Amédée dit Francisque Gabillot (**fig. 16**) (1818-1876), paysagiste consciencieux, figure au Salon de 1839 à 1870. Résidant à Lyon, il est sollicité par H.J.A. Rodet pour sa *Botanique* (1857)¹⁰³ et par Chauveau pour son *Traité d'anatomie* (1855)¹⁰⁴. Ce dernier lui adjoindra Amable Lombard, né à Draguignan, peintre d'Histoire, de genre et de paysages, ancien élève d'Émile Signol et d'Isidore Pils. Toutefois les dessins de ces artistes, transmis à Paris, y seront adaptés pour la gravure sur bois¹⁰⁵ par Pierre Lackerbauer

¹⁰³ H.J.A. RODET, professeur à l'École impériale vétérinaire de Lyon [...], *Botanique agricole et médicale ou étude des plantes qui intéressent principalement les vétérinaires et les agriculteurs* [...], Paris : Labé ; Lyon : M. Savy, 1857.

¹⁰⁴ Auguste CHAUVEAU, chef de travaux anatomiques à l'École impériale vétérinaire de Lyon, *Anatomie comparée des animaux domestiques*, illustrée de gravures intercalées dans le texte, dessinées d'après nature, Paris : J.-B. Baillière, 1855 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6535606b> >, 207 fig., réimpressions en 1857 et 1865 ; 2^e éd. (en collaboration avec Saturnin ARLOING) 1871 ; 3^e éd. 1879 ; 4^e éd. 1890, 455 fig. ; 5^e éd. (en collaboration de F.-X. LESBRE), 2 vol., 1903-1905, 745 fig.

¹⁰⁵ La mise sur bois consiste à traduire un dessin estompé en hachures sur un bloc de buis. Le graveur creuse ensuite les blancs qui, dans cette impression en relief analogue à la typographie, ne retiendront pas l'encre et n'entreront pas au contact du papier. La gravure sur bois debout (c'est-à-dire pratiquée sur un plan de section de l'arbre perpendiculaire aux fibres à l'inverse du bois de fil) permet d'insérer les illustrations au corps de texte et ne nécessite pas un papier spécial. Ces formes imprimantes en relief peuvent être reproduites par galvanoplastie, ce qui leur assure une durée illimitée. La gravure

ou Georges Nicolet, illustrateurs attirés de l'éditeur J.-B. Baillière. Pierre Lackerbauer fait même le voyage de Lyon pour mettre au point avec Auguste Chauveau les figures les plus complexes (fig. 17).

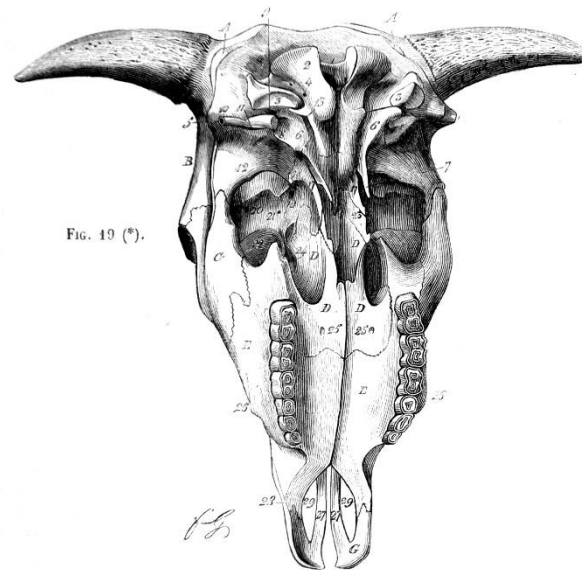


Figure 16 - Chauveau, *Anatomie comparée des animaux domestiques*, 1855 : face ventrale de la tête osseuse du bœuf, par Charles Gabillot. (Cliché François Vallat.)

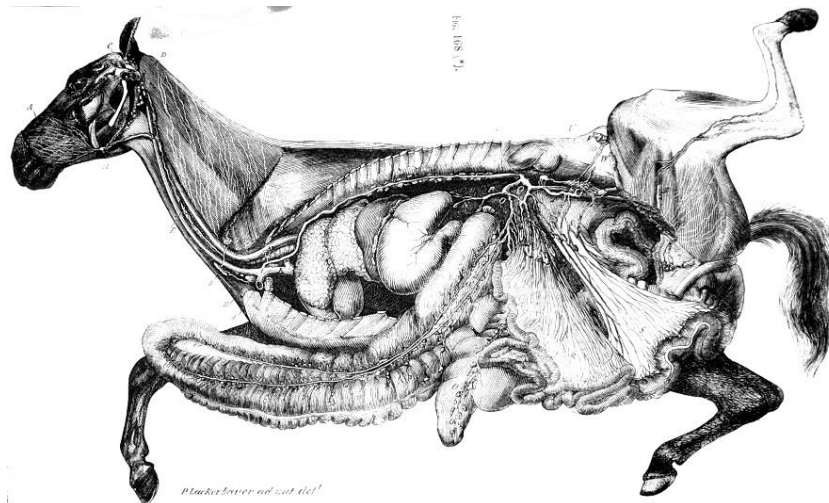


Figure 17 - Chauveau, *Anatomie comparée des animaux domestiques*, 1855 : système lymphatique du cheval, par Pierre Lackerbauer. (Cliché François Vallat.)

sur bois debout, née en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, n'aurait pu se développer sans l'invention du papier lisse « Whatman ». BLACHON Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle, l'âge du bois debout*, Paris, L'Amateur, 2001, p. 26.

Pierre Lackerbauer

Il ne réserve cependant aux vétérinaires qu'une partie mineure de sa production mise surtout au service de Louis Pasteur et des anatomopathologistes. Voici une liste chronologique des principaux ouvrages (non vétérinaires) auxquels il collabore, pour montrer son large champ d'action de 1849 à 1890. Elle permet de situer l'artiste dans le siècle, faute de connaître ses dates de naissance et de décès, et de constater combien l'éditeur J.-B. Baillière a compté pour lui.

1849 – A.-J. JOBERT (de Lamballe), *Traité de chirurgie plastique*, Paris : J.-B. Baillière, 1849, texte, atlas in-f° de 18 pl. gravées et coloriées [Ill. de Lackerbauer, Coignet, A. Jacquart, H. Jacquart].

1849 – GUIBOUT Gaston, *Histoire naturelle des drogues simples [...]*, 4^e éd., Paris : J.-B. Baillière, 1849, 4 vol.

1853 – ROBIN Charles, VERDEIL François, *Traité de chimie anatomique et physiologique normale et pathologique, [...]*, Paris : J.-B. Baillière, 1853, 3 vol. et atlas (45 pl.).

1853-1857 – PICTET François-Jules, *Traité de paléontologie [...]*, 2^e éd., Paris : J.-B. Baillière, 1853-1857, 4 vol. in-8°, atlas in-4°.

1857-1861 – LEBERT Hermann, *Traité d'anatomie pathologique générale et spéciale [...]*, Paris : J.-B. Baillière, 1857-1861, 2 vol. (texte) et 2 vol. in-f° renfermant 200 pl. dessinées d'après nature, gravées sur acier, imprimées en couleurs et rehaussées à la main. [L'auteur rend hommage à l'artiste qui a effectué l'ensemble des dessins et des gravures : « Lorsque j'ai commencé à m'occuper d'études iconographiques en pathologie, j'ai eu le bonheur de rencontrer un jeune artiste, M. P. Lackerbauer... ».]

1861 – VIDAL (de Cassis) Auguste, *Traité de pathologie externe et de médecine opératoire*, 5^e éd. par le Dr FANO, Paris : J.-B. Baillière, 1861, 5 vol., 761 fig. [L'auteur dit de ses artistes : « On verra, par le fini des gravures, ce que je dois à mon éditeur et à l'habileté de MM. Chazal, Bion et Lackerbauer ». Certaines gravures sont signées par Pochet et A. Jourdain.]

1862 – SUCQUET J.-P., *Anatomie et physiologie. Circulation du sang. D'une circulation dérivative dans les membres et dans la tête chez l'homme*, Paris : A. Delahaye, 1862, in-8°, 56 p.

1863 – FRÉDOL A. (pseudonyme de MOQUIN-TENDON Alfred), *Le Monde de la Mer*, Paris : impr. de E. Martinet, 1863, gd in-8°. [Ouvrage pour la jeunesse.]

1865 – DESORMEAUX Antonin Jean, *De l'endoscope et de ses applications au diagnostic et au traitement des affections de l'urèthre et de la vessie [...]*, Paris : J.-B. Baillière et fils, 1865, In-8°, 186 p., 10 fig. dans le texte et 3 pl. chromolithographiées d'après nature par P. Lackerbauer, imprimées chez Becquet.

1866 – LANCEREAUX Étienne, *Traité historique et pratique de la syphilis*, Paris : Baillière, 1866, in-8°, 780 p., 3 pl. en couleurs dessinées par P. Lackerbauer, gravées par Annedouche.

1866 – Illustrations des travaux de Louis Pasteur sur les fermentations et les maladies des vins, Paris, 1866, par P. Lackerbauer : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b3200014k>

1870 – PASTEUR Louis, *Études sur la maladie du Ver à soie, moyen assuré de la combattre et d'en prévenir le retour*, Paris : Gauthiers-Villars, 1870, 2 vol. in-8, fig., avec 36 et 1 pl. h.-t., en noir et en couleurs.

1871 – LANCEREAUX Étienne, LACKERBAUER Pierre, *Atlas d'anatomie pathologique*, Paris : V. Masson et fils, 1871, 2 vol., texte (59 pl.) et atlas, illustrations en noir et en couleurs.

1872 – MANDL Louis, *Traité pratique du larynx et du pharynx*, Paris : J.-B. Baillière, 1872, in-8°, 164 fig., 7 pl. en couleurs dessinées par P. Lackerbauer, gravées par Oudet.

1885-1890 – CHARCOT Jean-Martin, *Œuvres complètes*, Paris : A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1885-1890, 9 volumes in-8°, fig. et pl. h.t.

Georges Nicolet, illustrateur vétérinaire exclusivement

Pour ce qui concerne la médecine vétérinaire, l'illustrateur important de cette période reste Georges Nicolet (1851-1916). Il est le fils d'Hercule Nicolet (1801-1872), qui fut commis aux écritures à Alfort (1860-1861) puis bibliothécaire et conservateur des collections de l'École après avoir assuré les mêmes fonctions à l'Institut agronomique de Versailles¹⁰⁶. Zoologiste spécialiste des Araignées, Hercule a illustré de nombreux travaux d'entomologie. À sa mort, en 1872, son fils Georges, qui lui succède à la Bibliothèque d'Alfort¹⁰⁷, a déjà débuté dans l'illustration avec le *Traité de Physiologie* de Colin (1856) dont Pierre Lackerbauer lui a laissé dessiner quelques figures (voir ci-dessous).

Georges Nicolet n'a aucune prétention artistique, même si son dessin ne manque pas d'élégance. Il sait simplifier, schématiser et s'appropriier le sujet. Familier du milieu pour lequel il travaille, il saisit parfaitement l'intention des auteurs et fait ressortir le nécessaire sans s'encombrer de détails. Ses capacités ne cessent de s'affirmer jusqu'à sa retraite en 1914, même si après 1895 beaucoup de ses dessins s'inspirent de photographies (fig. 18 à 20). Il illustre tous les traités vétérinaires classiques de 1850 à 1910, fournissant à l'éditeur Baillière une collection de clichés qui seront repris dans une foule de manuels, de précis, de dictionnaires et d'ouvrages de vulgarisation qu'il est inutile d'énumérer ici :

1854-1856 – COLIN Gabriel, chef du service d'Anatomie et de Physiologie de l'École impériale vétérinaire d'Alfort, *Traité de physiologie des animaux domestiques*, avec figures

¹⁰⁶ Arturo MUÑOZ CUEVAS, « Hercule Nicolet, épisodes redécouverts d'une vie d'artiste naturaliste au XIX^e siècle », *Boletín Sociedad Entomológica Aragonesa*, n°1, 39 (2006), p. 455-458.

¹⁰⁷ Alcide RAILLIET, Léon MOULÉ, *Histoire de l'École d'Alfort*, Paris : Asselin et Houzeau, 1908, p. 397.

intercalées dans le texte, Paris, J.-B. Baillière, 1854-1856, 2 vol. in-8°, 114 fig.¹⁰⁸.
[Illustration de P. Lackerbauer et de G. Nicolet]

1875 - SAINT-CYR François, Pr [...] à l'École vétérinaire de Lyon, *Traité d'obstétrique vétérinaire*, Paris : P. Asselin, 1875¹⁰⁹.

1876-1877 - PEUCH François, TOUSSAINT Jean-Joseph-Henri, *Précis de chirurgie vétérinaire comprenant l'anatomie chirurgicale et la médecine opératoire*, Paris : Asselin et Houzeau, 1876-1877¹¹⁰.

1884 - GOUBAUX Armand, BARRIER Gustave, *De l'extérieur du cheval*, Paris : Asselin, 1884.

1886 - RAILLIET Alcide, *Éléments de Zoologie médicale et agricole*, P., Asselin et Houzeau, 1886.

1895-1898 - CADIOT Pierre Juste, ALMY Julien, *Traité de thérapeutique chirurgicale des animaux domestiques*, Paris : Asselin et Houzeau, 1895-1898.

1902 - MOUSSU Gustave, *Traité des maladies du bétail*, Paris : Asselin et Houzeau, 1902, 189 fig. et 4 pl. en chromotypographie

1908 - BARRIER Gustave, PETIT Georges, *Manuel d'anatomie et de dissection du cheval : ostéologie*, avec 114 fig., la plupart coloriées, et 2 pl. h.t., Paris : Asselin et Houzeau, 1908.

1910 - RENNES Jacques, *Traité de l'inspection des viandes de boucherie, des volailles et gibiers, des poissons, crustacés et mollusques*, Paris : Masson et C^{ie}, 1910, in-8°, 45 pl. h.t.

La documentation relative à certains graveurs mentionnés sur le **tableau 1**, reste lacunaire. Une date de décès – 1869 – pour Chambaron ; l'année de naissance – 1789 – de Jean-François Badoureau¹¹¹ et d'Anna Barbenès¹¹² – 1890 – ; la transcription sur bois d'œuvres de Dévéria (1800-1857) pour James Gowland. Le graveur belge Édouard Vermorcken (1820-1906) est en revanche bien connu. Élève de l'Académie d'Anvers et de l'École royale de gravure de Bruxelles, il a peut-être résidé à Paris vers 1860¹¹³. Mais c'est à la tête de son propre atelier qu'il honore à distance ses contrats avec les éditeurs français (comme François Pannemaker, cet autre Belge, interprète renommé des œuvres de Gustave Doré). Quant au graveur Burgun resté dans l'anonymat, on ne sait quel rapport il entretient avec le peintre graveur de la génération suivante Georges-Marcel Burgun (1874-1964) lequel, avant d'être

¹⁰⁸ http://archive.org/details/b20413968_001 et http://archive.org/details/b20413968_002

¹⁰⁹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9612151t>

¹¹⁰ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8756419> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8756377>

¹¹¹ Graveur de l'ouvrage plusieurs fois réédité : Paulin CAZEAUX, *Traité théorique et pratique de l'art des accouchements*, 4^e éd., Paris : J.-B. Baillière, 1853, dessins de Léveillé.

¹¹² Illustratrice, en plus des auteurs eux-mêmes, de : Ch. CORNEVIN, F.-X. LESBRE, professeurs à l'École Vétérinaire de Lyon, *Traité de l'âge des animaux domestiques d'après les dents et les productions épidermiques*, Paris : J.-B. Baillière, 1894. Anna Barbenès a entre autres illustré des ouvrages de conchyliologie publiés chez J.-B. Baillière et fils par le Lyonnais Arnould Locard. Elle a également signé les 3 planches de : SAYN Gustave, *Description des Ammonitides du barrémien de Djebel-Ouach*, Lyon : Pitrat aîné, 1890.

¹¹³ <http://mameetfils.univ-tours.fr/items/show/20179> (consulté le 22 Mars 2017).

remarqué, débutera chez Adolphe Millot, illustrateur d'histoire naturelle et professeur de dessin au Muséum de Paris.

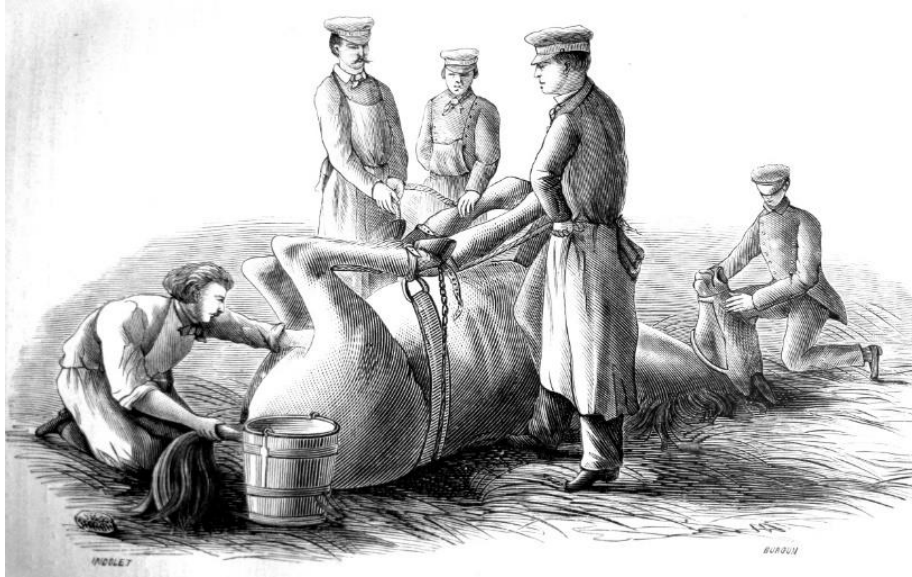


Figure 18 – Peuch et Toussaint, *Précis de chirurgie vétérinaire...*, 1877, tome 2 : « Manuel opératoire du bistournage du cheval (procédé Lelièvre). – Position à donner au cheval. » Dessin de Georges Nicolet, gravé par Burgun. (Cliché François Vallat)

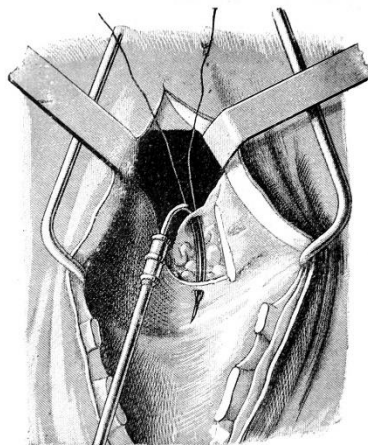


Fig. 257. — Quatrième temps : Suture. — Manière de passer les fils. — L'aiguille doit traverser les lèvres antérieure et postérieure en des points également distants de la ligne médiane et à 3 millimètres environ de leur bord libre.

Figure 19 – Cadiot et Almy, *Traité de thérapeutique chirurgicale des animaux domestiques*, tome 1, 1895 – Quatrième temps de l'aryténoïdectomie chez le cheval. Dessin de Georges Nicolet (Cliché François Vallat.)

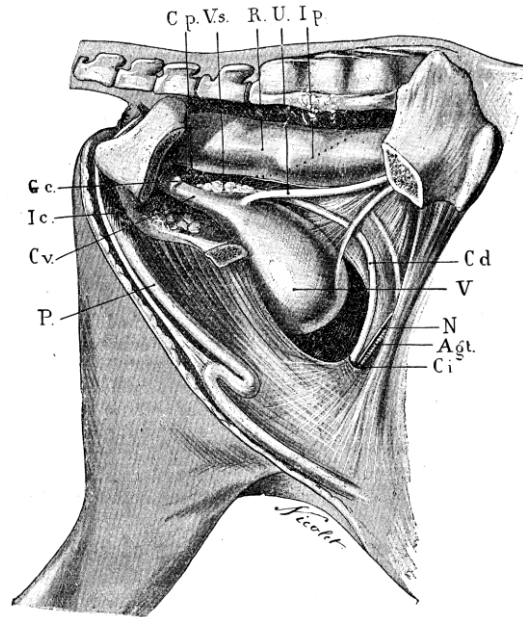


Fig. 364. — Organes génito-urinaires (cavité pelvienne chez le mâle). — Cp, cavité péritonéale (cul-de-sac postérieur); Vs, vésicule séminale; R, rectum; U, uretère; Ip, ligne d'insertion péritonéale; Cd, canal déférent; V, vessie; Agt, artère grande testiculaire; Ci, canal inguinal; P, pénis; Cv, canal vésical; Ic, muscle ischio-caverneux; Ge, prostate.

Figure 20 – Moussu, *Traité des maladies du bétail*, 1902 - Anatomie de l'appareil urogénital du taureau, dessin semi-schématique de Georges Nicolet. (Cliché François Vallat.)

Quand les vétérinaires sont seuls à l'œuvre

Les professionnels n'ont donc pas manqué à l'illustration vétérinaire. Mais l'obligatoire et salutaire collaboration du dessinateur et de l'auteur n'a pas toujours été comprise, les arguments financiers masquant parfois la prétention du vétérinaire à dessiner lui-même.

On a vu qu'à leur création, les écoles ont employé faute de moyens les sujets les plus doués, comme Félix Rigot, pour illustrer les manuels destinés à leurs élèves. Dès que les possibilités financières l'ont permis, les professeurs eurent recours à des artistes, en ne se réservant que les figures les plus techniques, sage décision que transgressera un enseignant de Toulouse. À son insu, le professeur d'anatomie toulousain Lucien Montané (1858-1916) démontre en 1913 les risques de se passer d'un dessinateur. Alors que ses collègues ont envisagé jusque-là la structure du corps par appareils (les os, puis les articulations, puis les muscles, les vaisseaux, etc.), il opte pour l'anatomie topographique, c'est-à-dire envisagée par régions, initiant un différend méthodologique qui divise encore nos écoles¹¹⁴. Quant à l'anatomie topographique elle souffre, au moins pour ce qui concerne l'illustration, d'un sérieux handicap : la difficulté de faire ressortir sur une même image un foisonnement d'éléments juxtaposés.

¹¹⁴ Christophe DEGUEURCE, « Une brève histoire de l'anatomie vétérinaire en France, pour comprendre comment le passé conditionne le présent », *Bull.soc.fr.hist.méd.sci.vét.*, 2016, 16 : p. 143-168.

Année	Auteur	Ville de l'auteur	Sujet	Editeur	Dessinateur	Mise sur bois	Graveur
1854	Gourdon	Toulouse	Chirurgie	Labé	Pochet (Paris)	?	Chambaron (Paris)
1855	Chauveau	Lyon	Anatomie	Baillièrè	Gabillot, Lombard (Lyon) Lackerbauer	Lackerbauer Nicolet (Paris)	Gowland Badoureau
1856	Colin	Alfort	Physiologie	Baillièrè	Lackerbauer Nicolet	Lackerbauer	Vermorcken (Belgique)
1857	Rodet	Lyon	Botanique	Labé	Gabillot (Lyon)	Lackerbauer (Paris)	Gowland (Paris)
1871	Colin	Alfort	Physiologie	Baillièrè	Lackerbauer Nicolet	Lackerbauer Nicolet	Vermorcken (Belgique)
1875	Saint-Cyr	Lyon	Obstétrique	Asselin	Lombard (Lyon)	Nicolet (Paris)	Burgun (Paris)
1876	Peuch Toussaint	Lyon	Chirurgie	Asselin	Lombard (Lyon)	Nicolet (Paris)	Burgun (Paris)
1886	Railliet	Alfort	Zoologie	Asselin & Houzeau	Nicolet	Nicolet	Vermorcken Burgun A. Martin
1894	Cornevin Lesbre	Lyon	Anatomie	Baillièrè	Barbenès (Lyon)	non	Michelet Photogravure
1898	Cadiot Almy	Alfort	Chirurgie	Asselin & Houzeau	Nicolet	non	Photogravure
1902	Moussu	Alfort	Pathologie du bétail	Asselin & Houzeau	Nicolet	non	Photogravure
1908	Barrier Petit	Alfort	Anatomie	Asselin & Houzeau	Nicolet	non	Photogravure
1910	Rennes	Paris	Hygiène alimentaire	Masson	Nicolet	non	Photogravure

Tableau 1

Il ne s'agit plus de représenter les muscles d'un membre ou le trajet des artères qui le parcourent. Tous les appareils figurent ensemble dans un fouillis de structures (**fig. 21**).

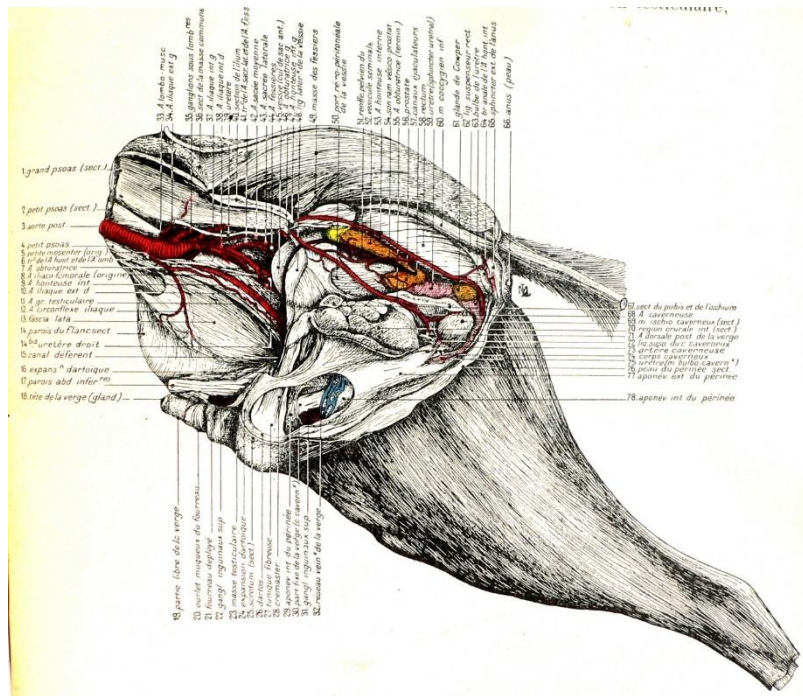


Figure 21 – Montané et Bourdelle, *Anatomie régionale des animaux domestiques, I -Cheval, 2*, 1913, p. 831 : « Organes du bassin chez le mâle et organes génitaux externes », dessin de Lucien Montané. (Cliché François Vallat.)

Cette dissection régionale, lisible pour le professionnel, dérouté le débutant. Le dessinateur doit en conséquence schématiser, grossir et rectifier le trajet des vaisseaux et des nerfs, tout en simplifiant les contours des structures environnantes. Cette « simplification-interprétation », si familière au peintre de paysage, est un métier, ce que Lucien Montané refuse visiblement d'admettre malgré l'excellent précédent que représente en son temps Georges Nicolet. Il se réserve ainsi les figures les plus complexes, dont la mise en couleurs n'améliore guère la lisibilité, pour cantonner aux sujets élémentaires – relevant souvent, comme un aveu d'impuissance, de l'anatomie systématique – un jeune artiste toulousain, D. Biscons (**fig. 22**). Celui-ci collabore jusqu'en 1950 à l'ensemble des volumes de l'*Anatomie régionale des animaux domestiques* : *Cheval* (1913), *Ruminants* (1917), *Porc* (1920) *Carnivores* (1953)¹¹⁵. Le décès en 1916 de Lucien Montané permet à Édouard Bourdelle puis à Clément Bressou de repenser et simplifier l'illustration. Ils exploitent davantage les possibilités de D. Biscons et lui adjoignent une M^{elle} Dissard qui signera bon nombre de figures¹¹⁶.

¹¹⁵ Lucien MONTANÉ, Édouard BOURDELLE, Clément BRESSOU, *Anatomie régionale des animaux domestiques*, Paris : J.-B. Baillière, 5 vol. : I - 1, *Cheval*, 1913 ; I - 2, *Cheval* (suite) ; II - *Ruminants*, 1917 ; III - *Porc*, 1920 ; IV - *Carnivores*, 1953 ; sur l'illustration de la série : VALLAT, 1973, *loc. cit.*, p. 117-127.

¹¹⁶ Il se peut que cette demoiselle Dissard ne soit autre que Marie-Louise Dissart (1881-1957), personnalité hors du commun, versée dans la couture par tradition familiale, qui suivit des cours de peinture et de dessin à l'École des Beaux-Arts de

simplifiée dans la mesure où il envisage l'anatomie par systèmes, à l'inverse de Lucien Montané. Il ne connaît en outre ni la contrainte – ni l'aide – d'un éditeur, puisque son propre laboratoire endosse la publication jusqu'en 1996.

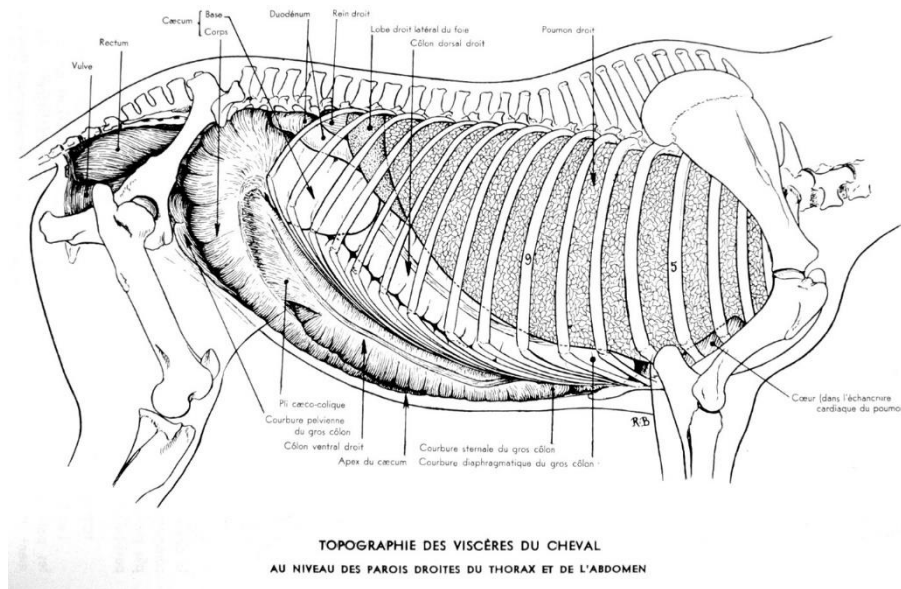


Figure 23 – Tagand et Barone, *Anatomie des Équidés domestiques*, tome I, fascicule I (*Appareil digestif*), 1954, dessin de Robert Barone. (Cliché François Vallat, par autorisation du Laboratoire d'Anatomie ENVL, 1972.)

En 1964, au moment où il entreprend l'*Anatomie comparée des mammifères domestiques*, il s'adjoint les services de Marie-Odile Bagnères, diplômée des Beaux-Arts de Lyon. Attachée au laboratoire d'anatomie de l'École vétérinaire de la ville, elle travaille dix-sept ans dans l'ombre du professeur. Élèves et collaborateurs gardent de celui-ci le souvenir d'une brillante personnalité exclusivement consacrée à son œuvre, très exigeant pour les autres comme pour lui-même et dont la dureté, sous des abords anodins, confinait parfois à l'injustice. Marie-Odile Bagnères n'aura le droit de signer ses dessins qu'après la retraite de Robert Barone, quand elle travaillera avec le successeur de celui-ci, le Professeur Éliane Chatelin. Par le rendu des valeurs, par l'exactitude du tracé et de la perspective, elle transcende pourtant la technique initiée par son premier patron¹²⁰.

BORTOLAMI, *ibid.*, 2004 ; t. 7, *Neurologie, Système périphérique, glandes endocrines, esthésiologie*, par Robert BARONE et Paul SIMOENS, *ibid.*, 2010.

¹²⁰ Indispensable témoignage de Marie-Odile Bagnères concernant le présent sujet : <http://prodinra.inra.fr/record/348095>

Conclusion

De cette revue, qui aurait sans doute mérité une enquête biographique plus approfondie, ressort avant tout l'intérêt de la collaboration entre scientifique et dessinateur pour obtenir une illustration de qualité, collaboration fondée sur le dialogue et les échanges de savoir-faire. Si l'auteur, qui fournit les pièces à reproduire, ignore comment les traduire efficacement sur le papier, le graphiste, en retour, doit savoir se plier aux exigences didactiques en abandonnant ce qui fait l'essence de l'artiste, l'expression personnelle. On comprend que, lorsque le livre s'industrialise dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des peintres sans illusions sur leur avenir se résignent à vivre de l'image scientifique. Ils abdiquent leur propre « manière » de dessiner au profit d'un style anonyme – photographique avant l'heure – dont la perfection atteint des sommets avec N.-H. Jacob ou Edmond Pochet. Certains ne se départissent pas pour autant de leur style. Harguinier et Antoine-François Vincent le conservent entièrement et, bien plus tard, Marie-Odile Bagnères le recouvre au fur et à mesure de sa collaboration avec Robert Barone.

Le cas des graveurs est différent, bien que certains endossent à l'occasion le rôle de dessinateur. Leur interprétation technique du dessin d'un autre doit faire preuve de bon sens et de goût, selon leur personnalité et leur formation. Il est en donc d'excellents et de moins bons.

Mais l'illustration vétérinaire a surtout entretenu d'étroits rapports avec celle des ouvrages de médecine, l'une et l'autre utilisant le même personnel, dessinateurs et graveurs appartenant aux « écuries » d'éditeurs communs, comme Baillièrre et Labé.